avenus du Parnasse, ils y ont posé des senti-
 nelles vigilantes, qui, dès qu'un Auteur s'y
 montre, ont ordre de crier *qui vive*. S'il ne
 répond pas à haute voix *Philosophe*, on l'arrête,
 on l'interroge, on s'informe, & si l'on vient à
 découvrir qu'il ne reconnoit point leur supré-
 matie, qu'il a même osé porter une main pro-
 fane sur les lauriers qu'ils se distribuent, il est
 trop heureux d'en être quitté pour être jeté du
 haut en bas de la montagne. C'est un sot, un
 ignorant, un cuistre, un rebelle qu'on ne sau-
 roit trop punir, un insecte qu'il faut écraser,
 un ennemi contre lequel le mensonge est juste,
 la calomnie permise, la vengeance légitime. Il
 n'est point de trames qu'ils n'ourdissent, point
 de ressorts qu'ils n'inventent pour le rendre
 odieux. Ils font épier ses actions & ses discours
 qu'ils empoisonnent; ils attaquent sa probité;
 ils diffament ses mœurs. Ses ouvrages, fussent-
 ils excellens, ils en parlent avec le dernier mé-
 pris; ils ne daignent pas même, disent-ils, y
 jeter les yeux, quoiqu'ils les lisent en cachette.
 Ils en défendent la lecture à leurs prosélytes.
 Mais, en revanche, tous les Livres composés
 par leurs adhérens, sur-tout ceux qui ont été
 ou qui ont mérité d'être brûlés par la main du
 bourreau, sont des chef-d'œuvres; leurs Auteurs
 des génies transcendans, des astres qui brillent
 dans une nuit profonde, les organes de la
 sagesse, les interprètes de la vérité, les bienfai-
 reurs du genre humain; c'est pour eux seuls que
 les honneurs littéraires sont réservés, que les
 récompenses sont instituées, que les portes de
 toutes les Académies doivent s'ouvrir. Après
 cela, Monsieur, êtes vous étonné que notre
 jeunesse se range en foule sous les drapeaux